

# 琉球大学学術リポジトリ

## パトリック・モディアノのUn Pedigreeにおける存在の不確かさ

メタデータ	言語: 出版者: 琉球大学法文学部 公開日: 2008-05-22 キーワード (Ja): キーワード (En): 作成者: Miyazato, Atsuko, 宮里, 厚子 メールアドレス: 所属:
URL	<a href="https://doi.org/10.24564/0002003938">https://doi.org/10.24564/0002003938</a>

## L'incertitude de l'existence dans *Un Pedigree* de Patrick Modiano

Atsuko Miyazato

*Un Pedigree*, l'autobiographie de Patrick Modiano, publié en 2005, s'articule sur l'enfance et l'adolescence de l'auteur ainsi que la rencontre et le mariage de ses parents, donc l'arrière-plan de sa naissance. Nous avons déjà étudié cet ouvrage dans un article précédent en particulier sur les raisons pour lesquelles il l'a écrit, en essayant d'éclaircir les relations de l'écrivain avec ses parents, surtout avec sa mère<sup>1</sup>. Dans cet article, nous nous intéresserons à quelques images récurrentes dans le livre, telles que des images de chien et des images d'irréalité ou de transparence sur la vie dans la jeunesse de Modiano. Cela nous obligera également à étudier le titre, *Un Pedigree*. En les analysant, nous pourrions cerner la notion de l'existence des jeunes années chez l'auteur. En même temps, nous réfléchirons d'où viennent ces images négatives qui reflètent l'incertitude de l'existence.

### I

Avant d'aborder la question de l'existence dans le livre, il serait utile d'observer les caractéristiques de l'autobiographie de Modiano. D'abord, si nous cherchons des différences entre ce livre et ses ouvrages romanesques, nous pouvons trouver une indication extérieure au contenu. C'est l'absence de dédicace. Presque tous les romans de Modiano sont dédiés à une ou plusieurs personnes proches comme sa femme, ses filles, ses parents et son frère décédé, ou alors à son chien

Douglas. Cependant, nous ne trouvons pas de dédicace dans *Un Pedigree*. Parmi ses livres précédents, c'est *Dora Bruder* qui n'est dédié à personne. *Dora Bruder* est un livre mélange de faits documentaires et d'imaginations sur la disparition d'une fille juive pendant l'Occupation, dans lequel l'auteur ajoute ses souvenirs autobiographiques. C'est pourquoi le livre est considéré comme inclassable. En tous cas, nous pouvons considérer que Modiano a la tendance à ne pas mettre de dédicace dans ses livres documentaires.

Ensuite, nous allons voir les caractéristiques de l'autobiographie de Modiano au niveau du style et du contenu. Une des caractéristiques de son écriture, c'est son ton sec. L'auteur essaie d'écrire *Un Pedigree* comme un rapport administratif, comme il le dit :

A part mon frère Rudy, sa mort, je crois que rien de tout ce que je rapporterai ici ne me concerne en profondeur. J'écris ces pages comme on rédige un constat ou un curriculum vitae, à titre documentaire et sans doute pour en finir avec une vie qui n'était pas la mienne. Il ne s'agit que d'une simple pellicule de faits et gestes. Je n'ai rien à confesser ni à élucider et je n'éprouve aucun goût pour l'introspection et les examens de conscience. (44-45)

Comme dans ses autres livres précédents, il ne dévoile pas trop ses sentiments, surtout en ce qui concerne la mort de son frère. Il essaie de décrire les événements par ordre chronologique dès les naissances de ses parents jusqu'à l'été où il a eu ses vingt et un ans.

Il est vrai que Modiano confesse par exemple les vols qu'il a commis pendant ses périodes financièrement difficiles. Cependant, même si raconter ces épisodes peut avoir pour fonction de se justifier par conséquent, l'auteur ne fait pas ici d'examen de conscience pour ces petits crimes, comme il déclare dans son pacte. D'autre part, dans certains épisodes sur sa mère, il lui arrive d'insinuer par moments ses rancunes à son

égard en montrant comment elle manquait de tendresse pour ses fils. Toutefois, en évitant d'écrire sur son frère, l'auteur semble réussir, en général, à rendre compte de « faits et gestes » sans trop exprimer ses états d'âme. De même, dans *Un Pedigree*, les lecteurs ne trouvent pas non plus d'épisodes sur le côté affectif de l'auteur. Contrairement à certains écrivains, Modiano ne traite pas les sujets de l'amour et de la sexualité dans son autobiographie. Il se contente de donner simplement les noms de quelques filles qui lui ont plu.

Si son autobiographie n'est pas faite, donc, pour dévoiler ses sentiments profonds, ni baigner dans la nostalgie, elle est plutôt destinée à écrire les mémoires des personnages, célèbres ou ordinaires, qui ont entouré ses parents et le jeune Modiano. Il cite donc, dans son livre, les noms du plus de monde possible pour les garder dans l'éternité. C'est le rôle de 'gardien de mémoire' dont il se charge en tant qu'écrivain. Sur ce point, il a déjà manifesté son admiration pour les travaux de Serge Klarsfeld et Georges Perec. Le premier a impressionné Modiano pour son *Mémorial de la déportation des Juifs de France*<sup>2</sup> qui entreprend de garder dans l'éternité les traces des Juifs envoyés dans les camps de concentrations. D'autre part, Modiano considère l'œuvre de Perec comme « une illustration de ce mémorial »<sup>3</sup>. Nous pouvons donc supposer que l'écriture d'*Un Pedigree* représente sa propre manière de lutter contre l'oubli, comme Klarsfeld l'a fait avec son *Mémorial* et Perec avec, par exemple, *Je me souviens*.

## II

Or, écrire sur les parents et sur les personnages qu'ont connus Modiano et ses parents n'est pas seulement une entreprise de la lutte contre l'oubli, mais cela semble traduire aussi la quête de l'identité quant au plan personnel. En détaillant les origines, les personnalités et

la rencontre de ses parents, ainsi que les personnages qui ont entouré la famille, l'auteur semble essayer de montrer de quel milieu il est issu, d'autant plus que ses parents ont des souches bien complexes. Ce que Modiano souligne dans son autobiographie, ce n'est donc pas l'analyse de sa propre personnalité, ni « les examens de conscience » comme certains écrivains l'ont déjà fait, mais c'est plutôt la source de son existence. Dans *Un Pedigree*, il ne s'agit donc pas de démontrer 'voilà pourquoi je suis comme tel', mais 'voilà d'où je viens'.

Après avoir précisé la date et le lieu de sa naissance dans la première page de son autobiographie, Modiano commence à donner les détails des vies de ses parents. La mère de Modiano, Luisa Colpeyn, est une actrice, moitié hongroise moitié belge, née à Anvers, et elle vient à Paris en 1942. Le père, Albert Modiano, est né à Paris, mais son père (donc le grand-père de Patrick) « était originaire de Salonique et appartenait à une famille juive de Toscane établie dans l'Empire ottoman » (13). De plus, comme Albert Modiano se mêlait des « affaires » mystérieuses, il utilisait souvent de fausses identités ; ce qui intrigue davantage le jeune Modiano. Il explique l'image de sa quête d'identité dans son autobiographie, après avoir cité les noms de nombreux personnages en relation avec ses parents :

Que l'on me pardonne tous ces noms et d'autres qui suivront. Je suis un chien qui fait semblant d'avoir un pedigree. Ma mère et mon père ne se rattachent à aucun milieu bien défini. Si ballottés, si incertains que je dois bien m'efforcer de trouver quelques empreintes et quelques balises dans ce sable mouvant comme on s'efforce de remplir avec des lettres à moitié effacées une fiche d'état civil ou un questionnaire administratif. (13)

Il cherche donc à trouver une sorte d'ancrage dans l'identité de ses parents en identifiant les personnages qui les ont entourés.

Modiano compare ici le milieu dont il est issu avec le « sable mouvant ». Cette image de l'instabilité est exprimée également dans ce livre par le mot « fumier » : « je n'y peux rien, c'est le terreau --- ou le fumier --- d'où je suis issu » (20). Nous pouvons déjà constater cette image chez Modiano surtout dans des entretiens du passé. Il exprime par exemple dans l'entretien avec Laurence Liban en 2003; « J'ai toujours senti que j'étais le produit d'une époque marécageuse, de la guerre ». Pour lui, l'image du milieu dont il est sorti représente un terrain instable qui n'est pas très décent, voire souillé.

Cette difficulté de définir son identité semble être causée par l'ambiguïté de l'existence de son père. Si Albert Modiano avait été plus marqué par la judaïcité, son fils aurait eu moins de difficulté et de malaise pour se définir. Cependant, le père n'était apparemment pas un juif pratiquant, et le fils n'a jamais suivi l'éducation juive. Au contraire, le jeune Patrick et son frère ont été même baptisés sans la présence de leurs parents quand ils étaient chez des amis à Biarritz. Il avoue dans son autobiographie qu'il ne connaît même pas son « parrain » dont le nom figure dans son acte de baptême. Par la suite, il reçoit aussi l'éducation chrétienne dans les écoles et les internats.

Et pourtant, les épisodes pendant la guerre témoignent que la famille a bien une souche juive. Son père vivait, pendant l'Occupation, sous de fausses identités et, bien que libéré peu après, il a été capturé et envoyé au « Dépôt ». Par ailleurs les quatre cousins du père en Italie sont assassinés par les SS. Modiano doit donc souffrir plus ou moins de son sang juif qui n'a pas directement de réalité dans sa vie quotidienne. Il dit d'ailleurs tout au début d'*Un Pedigree* ; « J'écris juif, en ignorant ce que le mot signifiait vraiment pour mon père » (9). Sur cette ambiguïté, nous pouvons citer Pierre Assouline dans son article « Un juif pas très catholique » :

S'il avait vécu sous l'Occupation, l'écrivain Patrick Modiano n'aurait pas eu à souffrir de l'ambiguïté : l'environnement l'aurait condensé comme juif... Mais étant né quelques mois après la guerre il n'est que le fruit d'une époque ambiguë.

Par ailleurs, comme dans le passage cité plus haut, tout au long du livre, nous pouvons constater des images de « chien » auquel s'identifie Modiano. Il n'a pas utilisé cette image dans ses livres précédents, mais ici, la référence au chien est récurrente. Comme nous l'avons vu plus haut, il écrit, par exemple, « Je suis un chien qui fait semblant d'avoir un pedigree » (13). Il se décrit également « comme un chien sans pedigree et qui a été un peu trop livré à lui-même » (88). Nous pouvons donc concevoir par là une image de chien sans pedigree qui essaie de s'en donner un.

Qu'est-ce que signifie, alors, le titre *Un pedigree* ? S'il a mis l'article indéfini « un », cela pourrait signifier qu'il sent qu'il a réussi à clarifier ou définir son identité en achevant l'histoire de sa famille dans son autobiographie. Or, nous ne pouvons pas ignorer la ressemblance du titre avec un livre autobiographique de Georges Simenon *Pedigree*. Il est peut-être plus probable de considérer que Modiano met l'article « un » pour différencier son livre de celui de Simenon. Ce n'est pas, d'ailleurs, la première fois que l'auteur fait ce genre d'emploi. Il a déjà intitulé un de ses romans *Rue des Boutiques Obscures* qui fait penser à *La Boutique obscure* de Georges Perec, l'écrivain qu'il admire comme nous l'avons déjà mentionné. De même, en intitulant son autobiographie *Un Pedigree*, l'auteur veut probablement rendre hommage à Simenon dont il est souvent considéré comme un des meilleurs héritiers. Même si son autobiographie s'appelle donc *Un Pedigree*, Modiano n'a pas l'air de se convaincre d'avoir une généalogie décente.

### III

En plus de l'image d'un « chien sans pedigree », l'idée qui domine sur l'existence de la jeunesse chez Modiano, c'est son impression de ne pas vivre une vraie vie. Modiano écrit par exemple : « Vous avez l'impression de ne pas pouvoir vivre encore votre vraie vie, et d'être un passager clandestin » (110). Dans le même paragraphe, il parle aussi de la « vie en fraude ». Par ailleurs, il explique l'image de son existence « en transparence ».

Les événements que j'évoquerai jusqu'à ma vingt et unième année, je les ai vécues en transparence --- ce procédé qui consiste à faire défiler en arrière-plan des paysages, alors que les acteurs restent immobiles sur un plateau du studio. Je voudrais traduire cette impression que beaucoup d'autres ont ressentie avant moi : tout défilait en transparence et je ne pouvais pas encore vivre ma vie. (45)

Dans ces phrases, Modiano cherche la complicité des lecteurs. Il est vrai que l'état d' 'être mal dans sa peau' semble plus ou moins un cliché pour parler de la jeunesse. Cette impression est peut-être plus forte chez certains, y compris Modiano. Cependant, nous ne mesurons pas ici la force ou la profondeur de son impression, mais nous essayerons de comprendre d'où elle vient dans le cas de notre auteur.

Si le sentiment d'être mal dans la peau provient, chez certains, du fait qu'ils n'ont pas la liberté de maîtriser ou décider de leur propre vie, c'est tout à fait le cas de Modiano. Comme ses parents sont souvent absents, la mère pour les tournées de théâtre et le père pour ses « affaires », il est inscrit dans les écoles souvent loin de Paris depuis sa première école à l'âge de cinq ans. Il fréquente ainsi des écoles à Biarritz, à Jouy-en-Josas, à Annecy, séparé de ses parents. Même s'il est enfin inscrit dans un lycée parisien, les parents le mettent en internat, alors qu'ils « habitent quelques centaines de mètres du lycée » (83). Il réussit alors à revenir



à l'appartement de ses parents, en faisant « la grève » de l'internat. Mais quelque temps plus tard, le père tente de nouveau d'envoyer son fils dans un lycée à Bordeaux ou dans l'armée.

Les parents de Modiano décident ainsi du sort de leur fils toujours en opposition à ses propres souhaits. Le jeune Modiano doit donc sentir que la vie ne lui appartient pas, car il est toujours forcé de vivre dans des conditions qu'il n'apprécie pas. En même temps, à cause du fait que ses parents éloignent le fils de chez eux, il doit se sentir rejeté par eux. En effet, il n'est pas du tout exceptionnel que les parents décident du sort de leurs enfants quand ils sont mineurs. Cependant chez Modiano, les gestes des parents ne s'accompagnent pas d'affection, comme il le fait remarquer qu'ils ne lui « avaient apporté aucun soutien moral et [lui] laissaient le dos au mur » (104). Probablement, il a ainsi la sensation que son existence n'est pas en quelque sorte 'autorisée' ; d'où l'image de « la vie clandestine ».

Par ailleurs, l'impression de la transparence ou l'irréalité de l'existence est reflétée en effet dans les romans de Modiano, dont les histoires sont souvent qualifiées comme « rêve éveillé ». Les personnages modianesques ont ainsi une existence incertaine, voire fantomatique. Il explique, dans l'interview du magazine littéraire *Lire*, l'état du jeune héros d'un de ses romans, *Accident nocturne*, par exemple ;

J'ai essayé de traduire l'ambiance dans laquelle il vivait, à un certain âge. Une ambiance étrange, sans structure. Avec des parents vus comme des espèces de fantômes, de baudruches. L'explication clinique de ce jeune homme, c'est qu'il aurait usé de stupéfiants. Mais là, il n'en a même pas besoin. A blanc, il est dans cet état-là.

Il ajoute ici que cette impression est celle qu'il a éprouvée lui-même à l'âge du héros. Dans la même interview, il explique également qu'une

situation comme le héros arrive aux « gens qui ne sont pas sur des rails, encadrés par un milieu, familial ou étudiant ». Ces idées montrent donc que l'impression de la transparence de la vie vient du manque de son expérience d'un cadre familial, c'est-à-dire l'absence de ses parents et d'un foyer fixe et accueillant.

Nous pouvons également penser qu'une des raisons pour lesquelles l'auteur ne sent pas la réalité sur sa vie de jeunesse se trouve peut-être dans la coupure de son passé de sa vie adulte. Il faudra d'abord noter qu'il n'a plus jamais retrouvé son père depuis 1968. De même, dans son autobiographie, il imagine par exemple que les gens, qu'il a connus dans les années soixante et qu'il n'a jamais revus depuis, continuent « à vivre dans une sorte de monde parallèle », et il continue ;

Tu es à Paris, chez les juges d'instruction, comme le disait Apollinaire dans son poème. Et le juge me présente des photos, des documents, des pièces à conviction. Et pourtant, ce n'était pas tout à fait cela, ma vie. (121-122)

Ce qui est notable dans la jeunesse de Modiano, c'est le nombre des personnages qu'il a croisés, et pourtant ces relations n'ont jamais l'air de durer. Les changements fréquents d'écoles ne lui permettent pas d'avoir des relations continues avec ses camarades. De même, les amis et les connaissances des parents, même s'il y en a qui habitent ensemble dans leur appartement, sont de relations très passagères, voire mystérieuses. Ces « espèces de fantômes » ne sont donc pas seulement ses parents, mais aussi presque tous les personnages qui ont entouré le jeune Modiano. Son passé n'ayant plus de trace en chair et en os, ses jeunes années semblent ainsi coupées de son présent. Cette absence de continuité provoque sans doute l'impression de l'irréalité sur son propre passé chez l'écrivain.

## Conclusion

Nous avons constaté que l'autobiographie de Patrick Modiano n'est pas destinée à analyser la personnalité, ni à examiner la conscience morale, ni à dévoiler ses aventures amoureuses, comme certains ont déjà fait dans leur autobiographie. Elle est plutôt destinée à garder en public la mémoire des personnages qui ont entouré ses parents et le jeune Modiano avant sa naissance jusqu'à sa vingt-et-unième année. Pour cet effet, il entreprend d'énumérer les noms et les lieux comme il le fait d'habitude avec ses romans. Mais dans son autobiographie, cette entreprise a aussi pour fonction de définir les identités de ses parents qui sont elles-mêmes difficiles à cerner aux yeux de l'auteur. Cela aide, par conséquent, à savoir sa propre identité.

Cependant, même s'il essaie d'éclaircir la généalogie de sa famille dans le livre, l'ambiguïté de l'existence de son père en tant que juif, en particulier, ne semble pas aider à consolider son impression sur son origine. Il a ainsi une image instable du terrain dont il est issu, symbolisé par le sable mouvant, le fumier ou une marée. Cette image de l'instabilité est symbolisée aussi par un chien qui n'a pas de pedigree. En plus de cette incertitude de l'identité, l'absence et le manque d'affection de ses parents semblent provoquer le trouble de l'existence de sa jeunesse. Les images récurrentes sur sa jeunesse comme « un passager clandestin », « une vie en fraude », ou la vie « en transparence » --- les expressions étaient d'ailleurs souvent présentes dans l'œuvre et les interviews de Modiano --- se résulteraient du manque d'un cadre familial bien fixe et chaleureux. De même, la coupure des liens avec les personnages qu'il a connus dans la jeunesse, y compris son père, lui donnerait également l'impression de l'irréalité de ses jeunes années.

## Notes

1. Notre étude précédente est intitulée « *Un Pedigree* de Patrick Modiano : nécessité de l'autobiographie », publiée dans *Etudes des Lettres Françaises* (九州フランス文学会誌『フランス文学論集』) No. 42, novembre 2007, pp.45-56.
2. Cet ouvrage est publié en 1978 par Serge Klarsfeld et sa femme Beate. Il se constitue de listes alphabétiques par convois des Juifs déportés de France, avec leur date et lieu de naissance. Sa nouvelle édition en 8 volumes a commencé à paraître en 2005.
3. Voir l'article de Modiano, « Avec Klarsfeld contre l'oubli », dans *Libération*, le 2 novembre 1994.

## Bibliographie

- Pierre ASSOULINE, « Un juif pas très catholique », (consulté sur le site Internet de l'émission « Un siècle d'écrivains » :  
<http://web.archive.org/web/20010627164552/www.france3.fr/emissions/ecrivain/auteurs/modiano.html>).
- Patrick MODIANO, *Un Pedigree*, Gallimard, 2005,  
-----, « Avec Klarsfeld contre l'oubli » dans *Libération*, 2 novembre 1994.  
Entretien recueilli par Dominique Jamet dans *Lire*, octobre 1975,  
(consulté sur le site Internet de « Un siècle d'écrivains »).
- Entretien recueilli par Laurence Liban dans *Lire*, octobre 2003,  
(consulté sur le site Internet : <http://www.lire.fr/>).

# パトリック・モディアノの *Un Pedigree* における 存在の不確かさ

## 論文要旨

モディアノの青少年期を描いた自伝 *Un Pedigree* は、多くの作家がこれまでに発表してきた自己の青少年時代の人格形成や性の目覚めなどを描いた自伝に比べると、両親の出生からパリでの出会いと自身の21歳までのエピソードが、乾いた、「事務書類的」文体で語られているのが特徴的である。これは、「記憶の番人」として自身の生きた時代の人々と出来事を後世に記録として残しておきたいという、作家としての責任感を反映したものである。一方でこのような記録を刻む（特に両親の家族や交友関係を記述する）作業は、より個人的には、出自が複雑で生き様が不確かな両親の存在を外堀から固めることによって、自分自身のアイデンティティを確認しようとする作業でもある。しかしながら、モディアノはこの作品を通して、青少年期の自己の存在を「血統のない犬」、「密航者」のような人生、「透明な人生」と繰り返し表現し、過去の自分の存在感の不確かで希薄な印象を強調している。本稿では、その印象が何に起因しているのか分析を試み、モディアノの青少年期における「家族」という確かな枠組みの経験の欠如や、父親を含めた過去の人間関係の現在との断絶などがその大きな要因になっていることを示した。